

On est content de sortir ce bulletin n°2 du SEM...

Nous nous étions engagés à rendre compte régulièrement du travail du secteur ; n'hésitez pas à faire vivre la liste de diffusion (pour s'inscrire, envoyer un message à etude-du-milieu@icem-freinet.org) en partageant vos expériences de classe.

Grâce à l'implication de plusieurs contributeurs, nous préparons activement un numéro de *Pratiques et Recherches*, recensant et analysant les pratiques relevant de l'étude du milieu. Nous espérons qu'il sera prêt prochainement, peut-être au congrès de Grenoble 2037 !!!

À ce prochain congrès, nous vous accueillerons sur des ateliers thématiques (sorties, mondes imaginaires, tâtex – sous forme de deux types d'ateliers, atelier d'échanges entre enseignants qui pratiquent dans leur classe et atelier de découverte ouvert à tous).

Rendez-vous du 22 au 25 août...



VIE DU SECTEUR

À la rencontre des DD (délégués départementaux)

Nous avons carte blanche pour parler d'étude du milieu à des délégués départementaux studieux et concentrés (en un seul mot) en ce mois de mai 2016... Nous avons décidé de pratiquer une sortie parisienne, autour de l'école Jomard, juste à côté du canal Saint-Martin. Nous avons proposé de sortir. Pour cela, nous avons constitué 4 groupes :

◆ **Groupe 1 : la sortie libre de groupe.** Dans la pratique, on n'est pas plus de 12, et on reste ensemble. Ce protocole avait été proposé par Monique Quertier lors des Journées d'Études sur l'étude du milieu à S' Hilaire-en-Riez. La dynamique de groupe et l'étude du milieu sont mêlées. Les participants semblaient déconcertés, mais confiants. Départ vers l'eau, choix après discussion d'aller vers le pont, puis un crochet vers une péniche-librairie, et rencontre avec un artiste voyageur.

On a comme postulat que c'est le chemin qui est intéressant, ce n'est pas forcément ce qu'on en fera après : ça ouvre la communication à l'intérieur du groupe. Il faut donc ne pas être trop nombreux, que le groupe choisisse son itinéraire et ses centres d'intérêt, et se mette d'accord.

◆ **Groupe 2 : la sortie libre.** Ça ressemble à la classe-promenade de Freinet. Protocole : on sort, puis on demande une trace écrite et on partage le vécu commun lors d'une discussion collective. Le groupe avait envie d'aller vers l'eau puis à chaque arrêt il décidait de la suite. Les observations et ressentis sont multiples : plaisir, lumière, chaleur, architecture, religions, armée, rencontres, moyens de transport, urbanisme, histoire du quartier... Au retour, on échange sur les éléments observés, on dessine et on écrit.

◆ **Groupe 3 : la sortie à lunettes.** Le groupe choisit un angle d'observation. Là, ça a été les déchets (le marché devant l'école vient de se terminer, la place est jonchée de déchets). Il travaille sur les impressions, les faits, les pistes de recherche, les métiers...

◆ **Groupe 4 : sortie avec matériel.** Appareil photo, enregistreur, crayon, papier... Le groupe a fait seulement quelques pas, et il a été interpellé par le placier, responsable du marché ! On peut penser que le matériel a provoqué cette interpellation. Une longue interview de ce responsable a suivi, consommant presque tout le temps de sortie. On se situe dans la compréhension d'un mécanisme social (le marché) avec tous ses rouages.

Ensuite, nous échangeons autour de la question : « Qu'est-ce que l'étude du milieu? »

Il n'y a pas de "méthode" au sens strict, mais le droit à sortir, le droit à l'erreur, le droit de varier les situations et le droit de tâtonner !

Nous avons fait une liste, non exhaustive, des activités pratiquées dans les classes (classes-promenades, curiosités, à lunettes / enquête de terrain, interviews / création de mondes imaginaires (principe : on demande aux enfants de dessiner un monde et après on doit en expliquer la logique, la cohérence : pourquoi l'eau va dans ce sens là, comment mange-t-on...) land art / classes-découverte plus ou moins autogérées / la recherche documentaire / la découverte documentaire sans objectif ou intention préalable, juste en parcourant les documents / bricolage / les expériences issues ou non de fichiers / le jardinage / les élevages / la correspondance scolaire / les activités de plein air / les *Quoi de neuf?* ou entretien du matin...)

Pour aller plus loin, il faut lire *Le Nouvel Éducateur* n° 222 (Découvrir et vivre son milieu) ou demander à être inscrit sur la liste de diffusion du SEM (demander à thierryperou@wanadoo.fr) !

PRATIQUE DE CLASSE



Une promenade dans le quartier de La Découverte REP urbaine de Saint-Malo

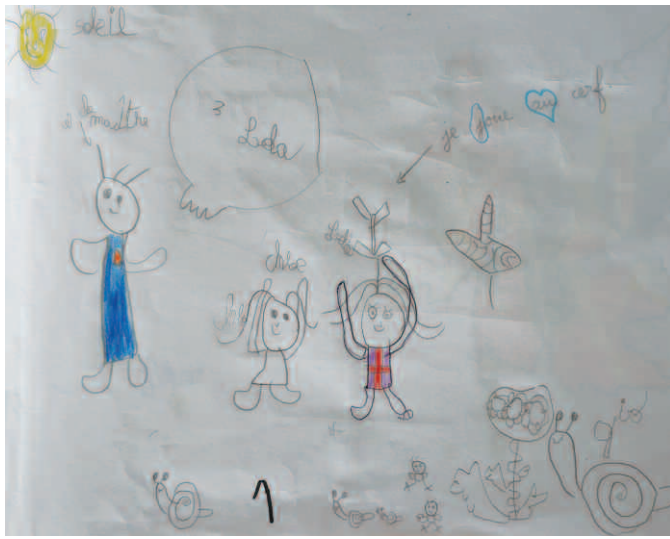
« Qui est animateur de la classe aujourd'hui? Enzo? C'est toi qui nous guide, on te suit. Moi, le maître, je suis derrière vous, je prends en photo ce que vous regardez ou ce que vous faites. Quand quelqu'un s'arrête pour ramasser quelque chose ou observer plus longtemps ou écouter, alors on crie STOP et on se regroupe. »

On sort, 22 enfants, 2 adultes. Il pleut. On se dirige vers la sortie, on fait le tour du gymnase. Ils marchent 2 par 2. Sonia recherche sa copine, court en sens inverse pour la rejoindre. Lilou trouve un petit escargot. Très vite elle arrache une feuille pour lui confectionner un lit. Anthropocentrisme et affectif. Plus tard, dans le carnet d'explorateur, anthropomorphisme. Le groupe se scinde en deux, on passe devant un muret. On trouve 2 escargots. Freinet prétend que l'enfant est naturellement attiré par la vie, par le mouvement – aujourd'hui, on ajouterait par les écrans ! Comment prendre une décision pour la direction? L'animateur a du mal à trancher, le corps parle, dit les hésitations. Plusieurs veulent aller chez eux. On décide de suivre Sara qui repart dans l'autre sens et on

traverse. Arrêt escargot sur les murets, Clint s'en saisit. On décide d'aller à la gare. Clint et Myriam disent que c'est trop loin. On y va quand même. Steven remarque une antenne. On en trouve d'autres. Je leur dis d'observer l'orientation identique. J'dis ça, j'dis rien. Il ne pleut plus. Je leur apprend à traverser en groupe. Je m'arrête devant une racine, 3 enfants me suivent. Plus loin, Létitia en trouve une autre. On s'arrête devant une racine. C'est une branche. C'est le

tronc. C'est un seul. C'est noir et lisse. Devant de la mousse, c'est pas de l'herbe. C'est comme sur le tronc. C'est comme sur une brindille. On produit du lien. Pendant tout ce temps là, Tao parle d'ordinateur à Mélanie (adulte.) Pas encore disponible pour la sortie mais la marche fait du bien, libère la parole, permet la confiance. Il fait des jeux d'ordi à longueur de journée. Il a du mal à se socialiser. Lilou prend deux brindilles qui traînaient dans l'espace vert, les tient





derrière la tête et fait le cerf. Zia et Ethan la copient. Clint trouve à manger pour son escargot dans l'environnement. Objectivation – il est plus agé que Lilou, pas la même problématique personnelle non plus ! Manon a trouvé une plante. Létitia s'est saisi d'un bâton de marche. Il repleut. Myriam prend le rôle d'animatrice. Elle est protectrice. Elle nous montre sa maison et sa caravane. On lui demande si elle dort dedans. Bah non, c'est pour les vacances. Bah... et Sullivan, lui il habite bien dans une caravane ! Ethan et Steven se cherchent et se trouvent pour conserver LEUR place dans les rangs alors que les rangs ont explosé depuis longtemps. Steven boude mais moins longtemps qu'en classe car ici on avance. On trace. Clint est toujours avec son escargot jusqu'à l'école. Manon est toujours intéressée par les plantes. Elle arrache des branches, des feuilles. Myriam nous ramène à l'école parce que je le lui ai demandé à cause de l'heure. Ethan croise papa en voiture. Tao nous fait observer les oiseaux. Ça y est, il est avec nous ! Sonia propose pie pour corneille. Un peu plus loin un rayon de soleil. Il ne pleut plus. Steven remarque le soleil. Ça fait du bien à tout le monde et on l'exprime. Tao – décidément ! nous fait observer les nuages qui bougent plus vite. Je tente le sablier pour imposer une minute d'écoute dans le silence. Ça y est Manon a réussi à arracher une

plante avec ses racines alors plein veulent faire pareil. On passe sous le bâtiment annexe de l'école. Une flaque d'eau au milieu ? Comment l'eau est-elle arrivée là ? Vraie débat logique. Raph court et danse... on rentre.

Promenade ?

Sortir en promenade n'est possible que l'esprit tranquille. Ça nécessite de prévenir au mieux les dangers, d'ainsi bien briefier les accompagnateurs et les enfants et surtout, de travailler sur soi pour ne rien attendre de cette sortie. Pas d'objectif notionnel. Nous sortons en promenade. Une consigne quand même, disons un éclaircissement : « ouvrons nos sens et nos émotions et centrons nous aussi sur un petit effort de mémoire. Car, au retour de la promenade, on aura peut-être des choses à évoquer ou à questionner. Je vous demande de rapporter quelque chose de cette promenade : ce peut être une image, un son, une odeur, un toucher, une impression, un sentiment, une émotion, une discussion. Quand nous reviendrons, je vous donnerai du temps pour remplir votre carnet d'explorateur avec ce que vous aurez mis dans votre tête. »

Cette consigne, on devrait pouvoir s'en passer, avec l'habitude. Il semblerait bien que les Gachon, Freinet, Daniel et compagnie n'en avaient pas besoin, elle était tacite. On sortait pour étudier le milieu et on se découvrait une nouvelle manière d'être ensemble, plus naturelle, plus confiante, et donc plus spontanée, plus curieuse, à la communication plus horizontale, plus confidentielle aussi. C'était de retour dans la classe qu'on retrouvait l'ordre institutionnel. Et cette découverte fondamentale d'une autre

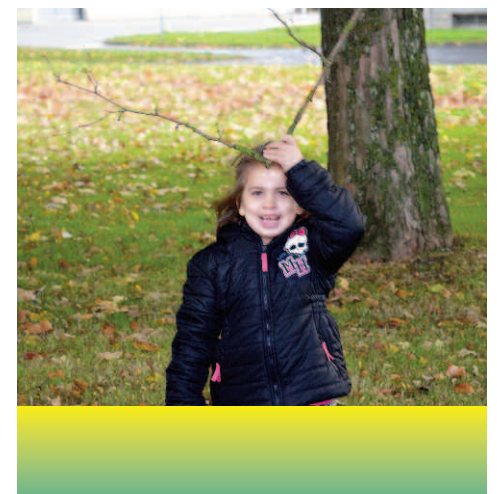
interrelation lors de la classe promenade, je la revis à chaque fois aujourd'hui et à chaque fois avec ce que je suppose en être la force initiatrice éprouvée par Lucien, Célestin ou René : comment la conserver même en classe ? Comment conserver ce naturel « dans ou malgré les murs » ?

Et pourtant, plus le temps passe, plus je sors et plus j'explicité mes consignes car – c'est une hypothèse encore à vérifier – il se pourrait que l'enfant de 2015 ait ceci de changé par rapport au petit paysan de 1930 : il est moins posé, il a plus besoin de balises. Sans cesse sollicité et tirailé de toute part, par des écrans, par des paroles d'adultes plus discordantes, par de multiples foyers... l'enfant des villes de 2015 a besoin qu'on l'aide à se canaliser, à se centrer. Dans ce contexte, il se pourrait bien que la marche soit un bon exercice, comme d'autres pratiquent le yoga ou la méditation...

Donc, on sort. Et d'abord on trace. On évacue. On se laisse distancer ou on double. On se regroupe ou on s'écarte. On cherche sa place. On cause ou on médite. Et après. Et après seulement. On peut s'intéresser au paysage.

La classe promenade, c'est la vraie récréation.

Damien Tréton, 2015, CP-CE1



DU CÔTÉ DES ARCHIVES



Célestin Freinet et la classe-promenade

« La classe-promenade fut pour moi la planche de salut. Au lieu de somnoler devant un tableau de lecture, à la rentrée de la classe de l'après-midi, nous partions dans les champs qui bordaient le village. Nous nous arrêtions en traversant les rues pour admirer le forgeron, le menuisier ou le tisserand dont les gestes méthodiques et sûrs nous donnaient envie de les imiter. Nous observions la campagne aux diverses saisons, quand l'hiver les grands draps étaient étalés sous les oliviers pour recevoir les olives gaulées, ou quand les fleurs d'orange épanouies au printemps semblaient s'offrir à la cueillette. Nous n'examinions plus scolairement autour de nous la fleur ou l'insecte, la pierre ou le ruisseau. Nous les sentions avec tout notre être, non pas seulement objectivement mais avec toute notre naturelle sensibilité. Et nous ramè-nions nos richesses : des fossiles, des chatons de noisetier, de l'argile ou un oiseau mort. » C. Freinet.

Pour C. Freinet, la classe-promenade, non seulement rompait avec ce hiatus des deux vies de l'enfant, en essayant comme quelques enseignants novateurs de l'époque de centrer les apprentissages sur le réel concret, mais il y découvrait immédiatement d'autres intérêts. C'est ainsi qu'une telle activité changeait les rapports maître-élèves, prenant un caractère plus familial, voire plus affectif.

« Il était normal que, dans cette atmosphère nouvelle, dans ce climat non scolaire, nous accédions spontanément à des formes de rapports qui n'étaient plus celles, trop conventionnelles, de l'école. Nous nous parlions, nous nous communiquions, sur un ton familial, les éléments de culture qui nous étaient naturels et dont nous tirions tous, maîtres et élèves, un profit évident. »

Cependant, pour C. Freinet, une certaine insatisfaction subsistait : comment relier cette activité, source d'intérêts, mais limitée, aux exercices scolaires de lecture, d'expression ?...

« Quand nous retournions en classe, il était naturel que nous écrivions au tableau le compte-rendu de la « promenade ». Mais ce n'était là encore qu'un coin lumineux enfoncé provisoirement dans le mur de la scolastique. La vie s'arrêtait à cette première étape. Faute d'outils nouveaux et de techniques adéquates... alors que... nous avions encore dans la tête, vivaces et parlantes, des images de la promenade. »

Il restait à C. Freinet à trouver un prolongement à cette activité pour exploiter ces motivations déclenchées, en la magnifiant autrement que par un texte scolaire : le compte-rendu, « pour traduire le texte vivant expression de la promenade » et le valider en le substituant à la page du manuel de lecture. Ce qui fut fait par la suite, par les techniques progressivement inventées : l'imprimerie, la communication : les échanges par la correspondance avec d'autres classes et les adultes par le journal scolaire. « ... nous avons retrouvé un processus normal et naturel de la culture : l'observation, la pensée, l'expression naturelle... »

Edmond Lémery

Le Nouvel Éducateur n° 183
Novembre 2006



ÉCHO DES GD

Stage 07 (Ardèche) Saint-Julien Molin Molette Août 2016

Groupe de 20 à 25 personnes
Stage auto-géré – Le taillis vert

Dans le cadre d'un stage « Préparer sa rentrée », avec des collègues en recherche sur les pédagogies coopératives, nous avons proposé un atelier « sortie libre de groupe ».

Sortie : 10 à 12 personnes

Une consigne

On va sortir pendant 25 minutes, librement (pas d'indication de lieux, d'attendus), mais en groupe et au retour, partager les impressions, ressentis et découvertes des deux groupes, lors d'une discussion.

Pendant la sortie, dans le groupe A, on s'est demandé où aller (une contrainte : aller-retour en 25 minutes max) ; consensus : descendre un petit chemin en contre-bas de la rivière ; sur le chemin, on a observé des plantes (fraisiers ou pas ? Petits trous dans la feuille de millepertuis observée à contrejour...), on a collecté, écouté, on s'est posé des questions (système de collecte des eaux de la rivière...), atelier du potier, tronc d'arbre et mur en pierre. On a formulé des hypothèses, discuté.

Posture de l'adulte qui accompagne le groupe : observer le groupe, écouter, soutenir chacun des participants, répéter,

rappeler le groupe autour d'une découverte, s'interroger, interroger le groupe, ne pas induire, rester en retrait, mais ne pas s'interdire de montrer quelque chose ou de reformuler ce qu'un participant a dit sans que le groupe l'entende.

Synthèse des deux groupes

Les participants ont dit avoir été un peu déstabilisés par le dispositif (pas de consigne, à part le groupe et le temps limité), mais ils sont dans une démarche de curiosité qui les pousse à se lancer et à participer activement... Ils étaient attentifs au déroulement, ont remarqué la posture d'accompagnement ; le moment de retour a mêlé observation et mise en commun des collectes, ressentis et naissance d'un questionnement plus pratique.

On a parlé de fréquence, d'organisation de classe (comment sortir avec seulement 12 élèves – mixer sortie libre, avec l'enseignant et sortie à lunettes, avec un parent), de sécurité (autorisations etc.) et de programmations (on a parlé de post-grammation et ça a eu un franc succès...).

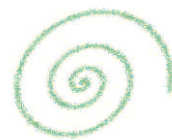
On a surtout évoqué la nécessité de sortir avec nos élèves, et de les aider à être en position d'observateur actif.



CONTACT

Adresse mail du secteur :
etude-du-milieu@icem-freinet.org

COURRIER DES LECTEURS



Bonjour à tous et à toutes ! (...)

Pour ce qui est des petites bêtes, nous, nous sommes volontairement allés à leur rencontre ce matin à la rivière : 2h30 de ballade au bord de l'eau avec toute la classe, suivant les conseils de Sandrine et des randos (merci !)! C'était génial, les plus grands ont mis les pieds dans l'eau pour attraper des petites bêtes que nous avions étudiées deux ans auparavant, les petits étaient émerveillés et moi encore plus convaincue que les apprentissages "informels" sont souvent ceux que les enfants gardent précieusement au fond de leur mémoire !

Je crois que je vais y retourner la semaine prochaine !

De doux bisous.

Coopérativement votre,

Nelly Combettes (07)

Ce courrier des lecteurs est... rafraichissant !

Je me suis délecté de ces articles d'autant que j'ai pratiqué le voyage de fin d'année à pied, dans le canton, avec des tentes et des charrettes à lapin. J'ai des films, des photos... Moments rares.

Michel Girin

Bonjour à toutes et à tous (ça y est j'ai enfin trouvé un moment pour lire le SEM n° 1). Tout d'abord un grand BRAVO au SEM pour ce premier numéro ! On attend déjà avec impatience le n° 2 :)

Je trouve pour ma part formidable cette "piste" et j'ai inscrit dans mes tablettes de rentrée en objectif prioritaire de trouver un "lieu de promenade" où je vais engager la classe chaque semaine "qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige" comme dirait l'Autre. Bien sûr je ne manquerai pas de témoigner de cette pratique (dans le SEM qui sait ?) et à coup sûr dans le futur magazine des "grands" (dur dur de trouver un nom !) où je suis responsable de la rubrique (n'est-ce-pas Bruno ?).

J'aime particulièrement le témoignage de M.R. du "côté des archives" car elle nous prouve que ce n'était pas gagné à cette époque épique (1978)... et que ce n'est pas gagné encore aujourd'hui ! Ce qui est une excellente raison pour continuer à affirmer tout l'intérêt de faire "sortir" les élèves de l'école... Dans les trois écoles où j'ai passé mes dix dernières années d'enseignant et de directeur, l'étiquette du "maître qui sort tout le temps" n'a pas tardé à m'être collé... et bien tant mieux oserai-je dire... au moins ça se sait que "ça" se pratique. C'est déjà ça de gagné :)

Philippe GILG (DD 86)

J'aime la bienveillance qui rayonne et émane de ce secteur... ça m'EMEUt !

Stéphane D. (93)